

CULTE DU 5 FEVRIER 2017 A ST-SAPHORIN ET PUIDOUX

OUVERTURE

L'amitié et la tendresse

La paix et le pardon

La réconciliation et l'espérance

Nous sont donnés par le Vivant

En son Fils, le témoin véritable,

Et par son Souffle de Vie.

Bienvenue à chacune et à chacun

Chercheurs du Vivant

Attachés à ses promesses

Curieux de pouvoir le deviner

Dans les traces du quotidien.

Et si c'était le Vivant

Qui cherchait à deviner,

Avec bienveillance,

Curieux et attentif,

Les traces de sa bonne nouvelle

Au cœur de notre quotidien ?

Et si c'était le Vivant

Qui, croyant en chacune et chacun,

Nous confiait la tâche

D'être ici et maintenant

Sel de la terre

Et lumière du monde ?

Et si le Vivant

Faisait de nous

Ses mains, ses pieds,

Sa voix, son sourire ?

Bienvenue à chacune et chacun

Puisque le Vivant nous fait confiance.

LECTURE: MATTHIEU 5,1-16

A la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.

Et, prenant la parole, il les enseignait :

« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux les doux : ils auront la terre en partage.

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.

Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

« Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, comment redeviendra-t-il du sel ? Il ne vaut plus rien ; on le jette dehors et il est foulé aux pieds par les hommes.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée.

Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

De même, que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux.

PRÉDICATION

Chers amies et amis,

Sœurs et frères dans le Christ,

En ce dimanche qui suit le dimanche missionnaire de notre Eglise, cette parole nous est adressée : *vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde*. Cette proclamation mérite un détour pour en saisir la portée, pour comprendre en quoi et comment nous le sommes. Et ce détour passe par les Béatitudes.

Qui ne parle pas du bonheur aujourd'hui ? Qui ne vend pas quelques recettes pour y parvenir ? Quel hebdomadaire ou mensuel n'y consacre pas au moins une rubrique régulière ? Bien-être et bonheur, ces mots répétés à l'envi, semblent décrire la norme, plus, prescrire ce qui est à vivre. Ils font au moins le bonheur des libraires au rayon développement personnel !

Être heureux aujourd'hui est devenu une obligation, une contrainte et c'est une malédiction que de ne pas l'être. Malheur aux malheureux, non seulement ils le sont, mais la société peine à les tolérer. Les malheureux nous fatiguent. Ils ne nous laissent pas tranquilles.

Rares, par exemple, sont celles et ceux, dans notre société qui pendant le temps du deuil portent un signe indiquant leur situation présente, comme mon grand-père portant un bouton noir sur le veston. Quand mon père est décédé, j'ai cherché dans plusieurs magasins un bouton de la sorte ou un ruban, mais cela n'existait plus ! On a banni les signes qui nous rappellent que notre vie ici a une fin, que le drame est toujours possible. Comme si le bonheur consistait à ignorer la condition humaine, la finitude, l'incomplétude. Comme si pour vivre en société il ne fallait plus signaler que l'on traverse un temps douloureux

Et les personnes qui vivent un deuil, traversent une épreuve, sont sommés de rapidement reprendre la vie « comme avant », comme si rien ne s'était passé, comme si l'on pouvait tourner la page d'un coup d'un seul et retrouver le sourire, l'allant, l'énergie. Mais il n'y a plus de comme avant. Il est illusoire de croire que tout peut redevenir comme avant, malgré ce que promet une assurance maladie : « *Nous ne pouvons pas remonter le temps et revenir en arrière, mais nous pouvons faire en sorte que tout redevienne comme avant* ». Cherchez l'erreur !

La blessure et la déchirure sont là, il sera nécessaire d'apprendre à vivre avec. Malheur à celles et ceux qui réclament du temps pour se remettre : il ne faudrait pas que leur malheur ralentisse la vitesse du monde et de l'économie.

Être heureux est devenu un impératif. Et l'on confond, à regarder les publicités, le bonheur avec la possession d'un objet, d'un parfum, d'une personne, d'une maison, d'une assurance. Le bonheur, qui au temps des révolutions est devenu un droit — et non plus une situation réservée à quelques nantis —, est maintenant un devoir. Il suffit de voir le nombre d'impératif que contiennent certains

articles qui traitent du bonheur ou du bien-être. Un retour masqué à une forme de loi que l'on n'attendait pas ! D'autant plus pernicieuse qu'elle ne dit pas son nom !

Quand Jésus parle d'être heureux, ***c'est d'un bonheur paradoxal***. Il place au centre du bonheur la condition humaine d'hommes et de femmes qui apprennent à vivre avec des manques. Et c'est cela le Royaume de Dieu. Et c'est cela la vocation de celles et ceux qui écoutent Jésus, être des hommes et des femmes qui mettent au monde le monde nouveau en ne fuyant pas la condition présente.

Des hommes et des femmes qui ne s'estiment pas parvenus ni possesseurs, mais qui ont un cœur humble, qui ne fait pas le fier, le cœur des personnes qui ne s'en croient pas.

Des hommes et des femmes qui font le choix de la douceur et de la bienveillance en renonçant tant à la violence qu'à la volonté d'accaparement des biens d'autrui. Or le monde d'aujourd'hui invite à être un gagnant, à profiter, même si cela doit conduire à écraser autrui.

Des hommes et des femmes qui optent pour le pardon, sachant bien que rien ne peut réparer parfaitement ce que la faute d'autrui a abîmé ou blessé. Pardonner, c'est accepter en profondeur un manque et l'impossible retour à une situation avant le drame.

Des hommes et des femmes qui cherchent la paix, non la victoire de leurs idées ou convictions, non leur paix, mais celle du monde dans lequel ils vivent, celles des proches et des moins proches.

Le bonheur dont parle ***Jésus n'est pas celui de la possession, de l'avoir, mais de l'être qui sait vivre avec le manque***. Qui n'en fait pas une faiblesse, mais une force. Car c'est bien cela notre condition humaine, vivre dans et avec le manque.

Heureux celles et ceux qui comprennent que le manque est une chance : il nous ouvre à la relation, à la rencontre d'autrui. Il ne fait pas d'autrui un adversaire, mais une personne ressource, simplement parce qu'elle est autre, différente, avec une histoire et un parcours de vie.

Le bonheur moderne invite au repliement sur soi, à l'abri des autres. Le bonheur selon Jésus est une invitation permanente à l'ouverture à l'égard des autres.

Heureuse la femme, heureux l'homme dont le cœur n'est pas double ou trouble, cela empêche de voir correctement, mais qui adopte le regard de Dieu : il verra en l'autre un enfant de Dieu comme lui, riche de sa différence. Heureuse la femme, heureux l'homme qui veille sur sa manière de voir le prochain et met une garde sur ses pensées et sur sa bouche pour ne pas le juger ou le disqualifier, il verra en lui des éclats du Vivant.

Heureux sont celles et ceux qui ne font pas de leurs manques un sujet de tristesse ou de plainte, mais une occasion d'aller à la rencontre d'autrui. Ils seront comblés au-delà de leurs espérances.

Heureux. Quand Jésus parle du bonheur, il ne dit rien de ce que ressent la personne, de ces émotions, de ses états d'âme, mais il qualifie une situation propice, favorable, à l'ouverture vers autrui et vers le Vivant. C'est une invitation à découvrir dans les situations de manque les occasions de relation.

Or c'est cela être sel de la terre et lumière du monde. Vivre le bonheur paradoxal de celles et ceux qui se savent « en manque » et qui ne cherchent pas à le combler par la violence, la consommation effrénée ou la vengeance, mais qui osent le pari de la relation et de la rencontre. Il ne s'agit pas d'accomplir des actes extraordinaires, mais « simplement » de vivre en cherchant l'accord avec la condition humaine et les paroles du Christ.

Quelques remarques ici s'imposent :

1) Jésus ne dit pas « tu » mais « vous ». Être sel et lumière est une affaire communautaire, dans la diversité de nos manques, dans la diversité de nos richesses. Une communauté qui cherche ensemble à mettre au monde le Royaume de Dieu, comme Marie mettant au monde Jésus.

2) Jésus ne dit pas « vous êtes des lumières ou vous êtes du sel » mais bien vous êtes « le » sel de la terre et « la » lumière du monde. Il n'en propose pas d'autres. Jésus croit que le Royaume de Dieu vient au travers d'hommes et de femmes comme vous et moi qui acceptent de vivre la condition humaine comme le lieu où surgit la présence du Vivant. C'est dire la confiance qu'il fait à ceux qui l'écoutent, des hommes simples appelés à quitter filets et barques.

3) Jésus n'utilise pas d'un impératif : « devenez ou soyez le sel de la terre ou la lumière du monde » mais de l'indicatif : « vous l'êtes vous qui m'écoutez et qui mettez en pratique mes paroles ». Jésus fait un constat. Ce n'est pas la prétention de l'Eglise, mais l'affirmation de Jésus.

4) Jésus ne demande pas à ceux qui l'écoutent de transformer le monde en salière ou en luminaire. Il leur suffit de vivre dans le monde, leur manière de vivre, leurs actions parlant pour eux et renvoyant à celui qui en est à l'origine.

5) Mais, car il y a un mais, une mise en garde, ou plutôt une impossible possibilité : que le sel perde sa saveur (devienne fou) ou qu'une ville sur une montagne demeure cachée. Autrement dit ne plus être ce que l'on est, ne plus être ni sel ni lumière, vivre en contradiction dramatique avec son identité profonde. C'était le risque au temps de Matthieu que courrait une église qui s'installe, qui s'embourgeoise, qui se satisfait de porter le nom de chrétienne ou de confesser droitement le Christ. Mais l'Evangile est ailleurs, il est dans cette dynamique qui conduit des hommes et des femmes à être au quotidien des « parturients » du Royaume, des hommes et des femmes qui, comme Marie, portent le Royaume en leur sein. Et cela finit par se voir !

Voilà la mission de la communauté chrétienne : être et vivre en humains heureux d'accueillir la condition humaine, en humains qui par leur façon d'accueillir cette condition interrogent la société et ses valeurs ou ambitions, en humains qui accueillant l'amour du Vivant savent comme le sel relever les saveurs d'un plat ou comme la lumière mettre en valeur la pièce de la maison. **Et si c'était cela aussi la mission de l'Eglise,** mettre en valeur ce qui dans notre monde témoigne d'une transcendance ou invite à la rencontre ? **Et si c'était cela aussi la mission de l'Eglise,** relever les saveurs multiples du monde, les dons et les talents des hommes et des femmes de bonne volonté ? Nous sommes, selon Jésus, le sel de la terre et la lumière du monde. Devenir ce que nous sommes, voilà notre tâche. **C'est là toute la force de Jésus, il était ce qu'il disait.**